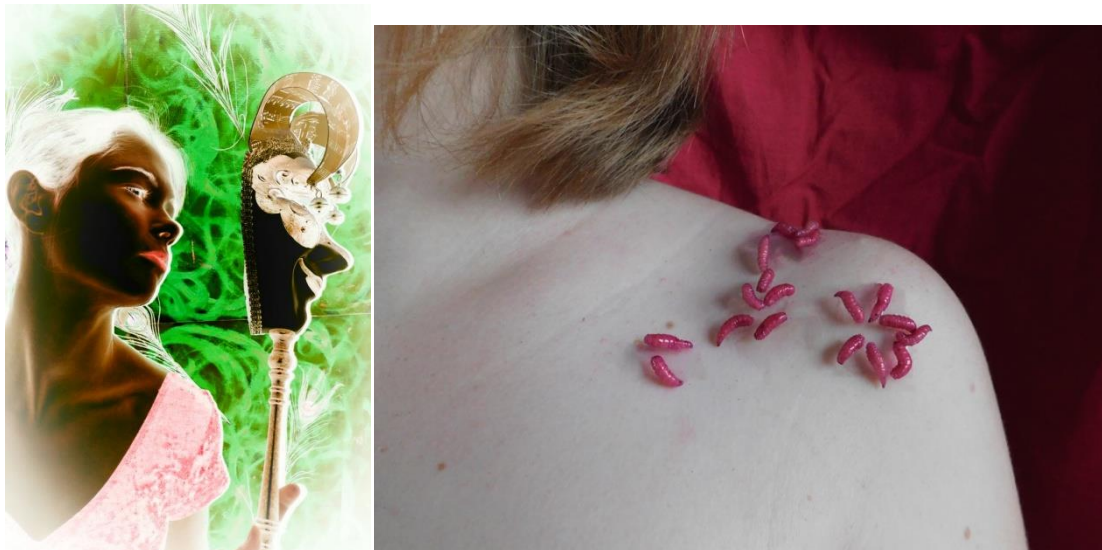


**Participations des élèves d'arts plastiques du Lycée François 1er
au printemps des poètes. Exposition au théâtre de Fontainebleau.**

Dans la critique du salon de 1763, Denis Diderot décrit la Raie de Chardin ainsi:

*"L'objet est dégoûtant, mais c'est la chair même du poisson, c'est sa peau, c'est son sang ; l'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. Monsieur Pierre, regardez bien ce morceau, quand vous irez à l'Académie, et **apprenez, si vous pouvez, le secret de sauver par le talent le dégoût de certaines natures**"*

La fin de cette citation fut le point de départ de quelques travaux présentés ici:



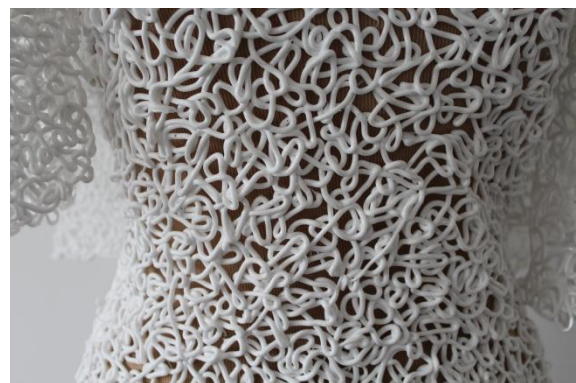
Marina DAURIAC réalise un court métrage dans lequel elle se glisse métaphoriquement dans la peau d'une "gueule cassée" de la première guerre mondiale sublimant leur souffrance dans un jeu de masques dadaïstes.

- **Ileana MACHU** et **Maud DAGONNEAU** ont ainsi mis en scène des vers dans un traitement photographique s'opposant à la répulsion propre à cette espèce et **Kim FOESSEL** se met en scène dans une mise en abîme rappelant *la jeune fille et la mort*.

-Gabriel BARNAGAUD a également photographié des murs anodins en mettant en évidence des traces d'humidité les rapprochant de tableaux abstraits de la peinture informelle (tel Olivier Debré ou Zao Wou Ki).

Mérodie PALLARES s'est consacré à sublimer les plis d'une canette de soda écrasée à l'aquarelle pour l'élever au rang d'objet à contempler dans la veine des fameuses soupes Campbell de Warhol.

Jade DURUP LEPAGE détourne de son emploi trivial un joint de plomberie pour créer une robe de dentelle fragile vouée à ne jamais être portée mais uniquement contemplée.



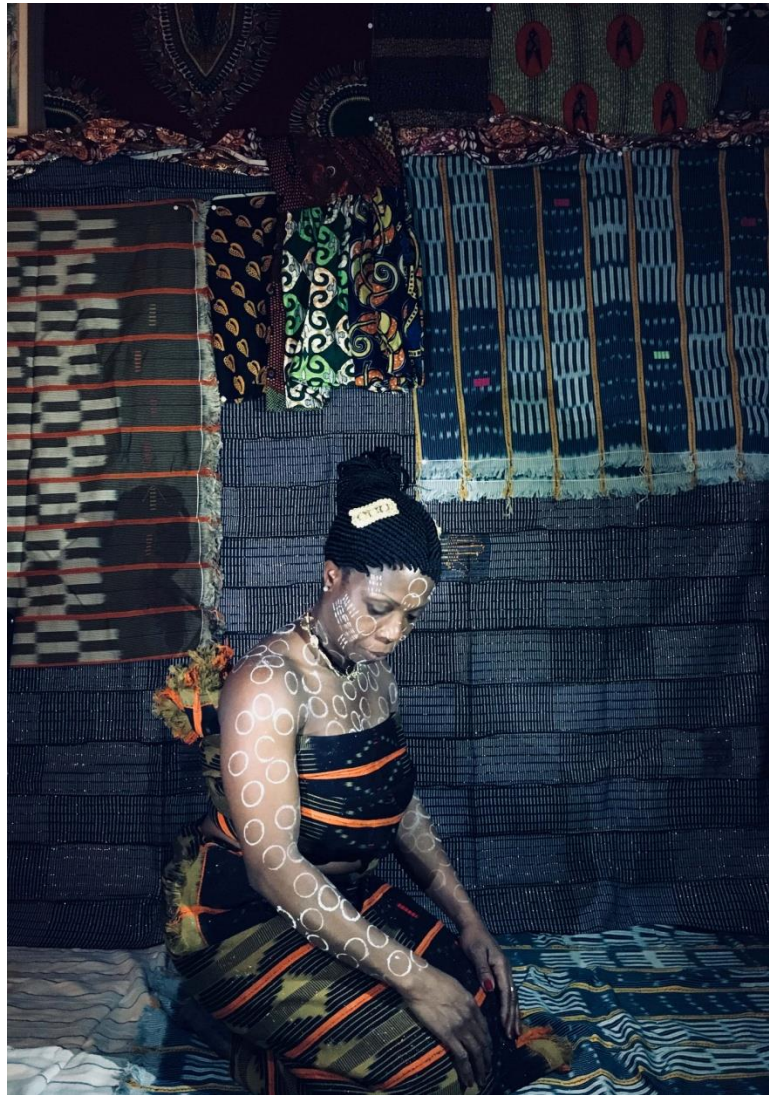
Jade Durup Lepage

D'autres démarches questionnent la Beauté de façon plastiques et sémantiques.

Eléana RIETH s'est concentrée sur un portrait à l'aérographe dont le cadrage très serré et le modelé concurrencent l'idée de la beauté développées dans les magazines photographiques .



Eléana RIETH



Alexandra MARIE

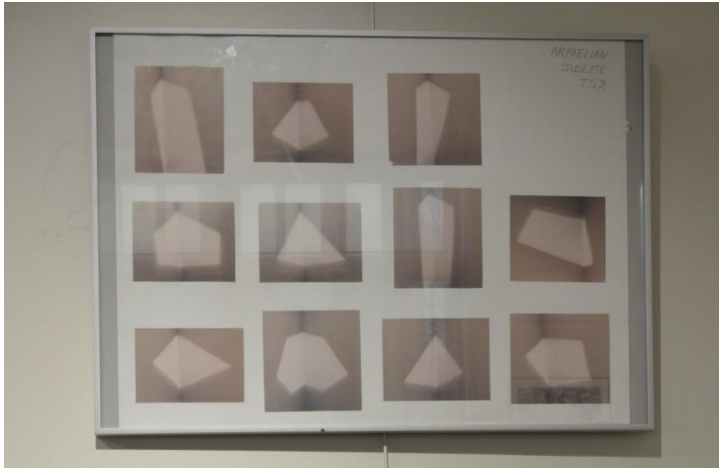


Kensa SIDIBE et Tania TAIEB

Alexandra MARIE, dans un triptyque photographique intitulé "Bloblo" nous rappelle le déterminisme culturel de la beauté en illustrant une pratique rituelle traditionnelle africaine chargée de mysticisme.

Kensa SIDIBE aborde dans ses portraits sur toile une beauté féminine qui se détacherait des stéréotypes féminins habituels. Ainsi, dans un diptyque réalisée avec Tania TAIEB, les deux jeunes peintres ont réalisées de façon croisée leurs portrait sans respecter les couleurs mimétiques apparentes des modèles.

Juliette ARAKELIAN poursuit ce détachement de la beauté du monde sensible en proposant des illusions d'optiques dans lesquelles des volumes de pure lumière flottent dans le white cube, rappelant la démarche de James Turrell par exemple...



Juliette Arakelian



Flore Delbosc emploie la couleur dans des minéraux et des objets pour créer des mandalas contemplatifs rappelant également la nature idéale et méditative de la Beauté.

Vous pourrez découvrir ces œuvres, et bien d'autres, durant la semaine à venir dans le cadre du printemps des poètes au Théâtre de Fontainebleau.

Eddy Da Silva, professeur d'arts plastiques du lycée François 1er.